

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2015**

**« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Marc 8, 34)**

**POINTS À SOULIGNER :**

**- Ayant tout quitté pour Jésus, les disciples l'avaient suivi avec enthousiasme. Mais après avoir affirmé clairement son identité, Jésus leur annonce qu'ils devront partager la voie du Maître, à commencer par la croix. Mais comment ?**

**- Le premier pas est de se renier soi-même. Nous sommes nous aussi tentés par le succès facile et immédiat, la construction d'une communauté et d'une société chrétienne, mais sans en accepter le prix.**

**- La croix arrive d'elle-même : maladie, chômage, échecs devant les situations familiales et professionnelles... Jésus nous demande de la considérer comme la possibilité de partager la sienne, de vivre en disciples et en communion avec lui dans toute souffrance.**

**- Jésus est le premier qui a partagé nos croix. En se chargeant de la sienne, il a pris avec elle chacune des nôtres qui, portées ensemble, deviennent ainsi moins lourdes.**

**Extrait de « Pensée et spiritualité » :**

**- La croix, p. 136-137 :**

**« Qu'il prenne sa croix ».**

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas. Une lumière si éclatante que les yeux éteints des hommes - même les yeux des chrétiens attiédés - en sont aveuglés.

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête, ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe

certaines de nos actions. Pourtant nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est *l'amour*.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde. Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant, dans le monde, l'amour n'a pas toujours été ainsi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. L'affection fraternelle, la tendresse nuptiale, l'amour filial sont bons et saints. Ils sont empreints de l'amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l'ignorent.

Cependant l'amour par excellence n'est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie, qu'il s'est établi chez nous et s'est laissé clouer à la croix pour nous sauver.

Ce n'est pas à notre portée. (...)

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice.

De même pour Jésus : l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup. Pourtant seule cette folie a sauvé l'humanité et forgé des saints.

*Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix.* A la suite de Jésus l'Homme-Dieu, ils ont accueilli la croix de chaque jour comme le bien le plus précieux. Parfois ils l'ont brandie comme une arme et se sont faits soldats de Dieu. Ils l'ont aimée tout au long de leur vie. Ils ont connu et expérimenté que la croix est *la clé*, la seule clé qui ouvre *un trésor*, celui de la communion avec Dieu.

Alors, à travers l'homme, Dieu révèle à nouveau sa présence dans le monde et répète - à une échelle infiniment réduite, mais de façon *semblable* - les actions qu'il accomplissait quand, homme parmi les hommes, il bénissait qui le maudissait, pardonnait à qui l'insultait, sauvait, guérissait, parlait le langage du ciel, rassasiait les affamés, fondait sur l'amour une société nouvelle et manifestait la puissance de Celui qui l'avait envoyé.

Bref, la croix est l'instrument indispensable pour que le divin pénètre l'humain, pour que l'homme prenne part, avec plénitude, à la vie de Dieu et s'élève du royaume de ce monde au royaume des cieux.

Mais il faut que nous prenions notre croix... Nous éveiller le matin dans son attente, conscients que c'est

par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l'intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix, si commune, si fidèle qu'elle ne manque au rendez-vous d'aucune de nos journées. Il suffirait de l'accueillir pour devenir des saints.

La croix, emblème du chrétien ! Le monde n'en veut pas. Il s'imagine, en la fuyant, échapper à la souffrance et ne sait pas qu'elle ouvre tout grand, quand on l'a comprise, sur le royaume de la lumière et de l'amour, cet amour que le monde cherche en vain.

### **Extrait de « Sur les pas du Ressuscité »**

**- Imprévu, p. 138 :**

*« Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8).*

C'est par ces paroles que Jésus a conclu l'une de ses dernières rencontres avec ses apôtres, après la résurrection.

Il leur avait probablement parlé de la venue prochaine de l'Esprit Saint et il voulait leur faire comprendre que celui-ci viendrait non pas pour opérer le changement spectaculaire qu'ils attendaient, mais pour transformer leurs personnes, afin qu'elles puissent témoigner de lui, faisant connaître le Ressuscité jusqu'aux extrémités de la terre.

Oui, pour témoigner de Dieu, il faut montrer qu'il existe, qu'il vit, qu'il est le Vivant. Rien n'est alors plus utile, pour témoigner du Vivant, que de le porter en soi, le Ressuscité.

C'est ce qu'ont fait les apôtres, après avoir reçu l'Esprit Saint. Mais nous aussi, nous avons tous reçu l'Esprit Saint à notre baptême, et ces paroles nous sont donc également adressées : « vous serez mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre. ».

En grec, le mot témoignage se dit *martyrion*. Les martyrs, en effet, sont considérés comme les premiers témoins.

Mais d'autres façons de témoigner de Jésus, que nous connaissons bien, exigent aussi notre martyre.

Pour que le Ressuscité vive en chacun de nous, il faut mourir à soi-même en embrassant Jésus Abandonné.

Et pour que le Ressuscité resplendisse au milieu de nous, il faut encore être mort à soi-même. Nous savons que c'est lorsqu'il est parmi nous que nous rendons té-

moignage. Jésus n'a-t-il pas demandé que tous soient un afin que le monde croie ?

Laisser vivre le Ressuscité en nous et au milieu de nous sont donc les deux principaux moyens que nous a enseignés l'Esprit Saint afin de rendre témoignage.

Arrêtons-nous d'abord sur le premier. Si nous observons notre manière de vivre, nous voyons que chacun de nous suit chaque jour, plus ou moins fidèlement, le programme qu'il a prévu : il travaille, rencontre des gens, écrit des lettres, etc. Il prend le temps de manger, de se reposer, et peut-être de se divertir.

Et s'il cherche fidèlement à atteindre la sainteté, armé de toute sa bonne volonté, il fait tout à la perfection, voyant Jésus dans les frères qu'il rencontre et le maintenant vivant au milieu de nous.

Mais chaque jour apporte aussi son lot d'imprévus : des événements importants ou non, qui bouleversent nos projets et sont pourtant aussi l'expression de la volonté de Dieu. Il n'est pas de jour qu'au moins un de ces imprévus ne se glisse dans notre programme, nous obligeant parfois à tout changer.

Bien sûr, si nous sommes vraiment attentifs à la voix de l'Esprit en nous, nous savons accueillir avec amour ces nouvelles, ces rencontres, ces circonstances, ces événements.

Si au contraire nous n'écoutons pas cette voix attentivement, nous restons attachés à nos programmes, sans savoir faire mourir notre volonté dans celle de Dieu. La lumière du Ressuscité s'éteint alors en nous.

Pour pouvoir être témoins de Jésus à chaque instant, nous devons prêter attention à tous les imprévus qui se présentent. Le rappel constant d'avoir tout donné à Jésus abandonné sera pour nous une aide puissante.

Jésus, tout au moins pour ce que nous en savons, n'avait pas mis dans son programme que son Père devait l'abandonner. Mais c'était prévu par le Père pour compléter la Passion de son fils et libérer ainsi du péché le genre humain.

Jésus, après un cri d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », accepte tout de suite cet événement terrible qu'il n'avait pas prévu et dit avec confiance : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. ».

Restons donc prêts à accueillir ce que chaque jour peut nous amener d'imprévu, et acceptons tout de suite l'événement agréable, douloureux ou indifférent qui nous arrive, afin que le Ressuscité, le Vivant, ne cesse jamais de resplendir en nous.